**MOT D’EXHORTATION AUX PRETRES EN RETRAITE ANNUELLE 2014**

Grand Séminaire de Mayidi, mardi 15 juillet 2014.

Chers Frères dans le sacerdoce,

Après une année pastorale de dur labeur, vous voici à Mayidi faisant votre retraite spirituelle annuelle. Je suis venu vous saluer et vous féliciter pour avoir pris à cœur cet exercice spirituel annuel des prêtres, qui profite non seulement à ceux qui l'ont bien fait mais aussi à tous ceux qui sont confiés à notre sollicitude pastorale. Le synode nous a rappelé que les fidèles attendent beaucoup de nous. Ils prient beaucoup pour que leurs prêtres soient saints et disponibles.

Sans aucun doute, vous avez pu évoquer, à un moment ou à un autre de vos méditations, les paroles du Christ aux apôtres qui, après un temps fort d’apostolat, étaient fatigués et avaient grandement besoin d’un ressourcement : « Venez à moi vous tous qui ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11).

Oui, la retraite est un temps fort de méditation et de prière durant lequel nous recevons beaucoup de grâces particulières pour nous refaire physiquement et spirituellement.

Dans un contexte sociopolitique de crise comme celui dans lequel nous vivons actuellement dans notre pays, nous sommes continuellement sollicités par de nombreuses requêtes et confrontés aux difficultés de tout genre qui nous épuisent physiquement et psychologiquement. Quelques fois la fatigue se lit sur nos visages. C'est une alerte qu'il faut toujours prendre au sérieux, car l'hygiène de vie ne s'oppose pas à la sainteté. Bien au contraire. Comme l'indique le passage de l'Evangile que nous venons d'évoquer, Jésus, qui est le modèle par excellence du bon pasteur, s'est toujours donné un temps de repos suffisant pour refaire ses forces avant de poursuivre sa mission. J'apprécie beaucoup l'initiative prise par certains doyennés de notre diocèse d'organiser des récollections périodiques pour le ressourcement spirituel de tous les ecclésiastiques œuvrant dans leurs doyennés respectifs. Mon souhait est que cette pratique s'étende sur tous les doyennés de notre diocèse.

Permettez-moi de dire un mot sur l'hygiène de vie. A la suite des décès successifs de jeunes prêtres que notre diocèse a connus, un prêtre du diocèse m'avait écrit de l'Europe une lettre de condoléances. A la fin de son message, il me demandait de veiller à l'hygiène de vie de mes prêtres. Assurément, c'est une des tâches de l'Evêque de veiller à la santé de ses prêtres. Mais le premier responsable de la santé d'un prêtre, c'est lui-même.

Il nous est demandé de prendre soin de nous-mêmes. Au début de notre scolarité, nos enseignants nous avaient appris que « l'hygiène est la grande règle de la santé ».

Il faut veiller à sa santé, comme on veille à sa sécurité. Prenez-donc soin de vous. Sans vouloir diminuer votre zèle apostolique, je vous recommande de ménager votre santé. Organisez votre travail de manière à prendre le repos nécessaire. Sachez également vous faire soigner à temps. Promouvez une vraie vie de communauté sacerdotale et fraternelle où chaque membre trouve l'aide, le soutien et la détente nécessaire à son épanouissement humain et spirituel.

Que cette retraite sacerdotale annuelle vous remette d'aplomb pour que vous puissiez commencer la nouvelle année pastorale avec beaucoup d'enthousiasme et d'ardeur.

Sans anticiper sur ce que je dirai à l'ouverture de la nouvelle année pastorale, je tiens à vous remercier pour le travail pastoral que vous avez accompli tout au long de l'année qui s'achève. Au cours de mes différentes visites pastorales à travers le diocèse, j'ai pu apprécier les efforts qui ont été déployés pour la mise en pratique des résolutions du synode. Assurément il y a un nouvel élan et un dynamisme qui caractérisent actuellement nos différents lieux et services pastoraux. Nous en rendons grâce au Seigneur. Mais ne dormons pas sur nos lauriers, car nous ne sommes qu'au début d'une tâche qui nous occupera durant plusieurs années.

Continuons à marcher ensemble, la main dans la main, et efforçons-nous d'être unis pour que le monde croie que nous avons été réellement envoyés par le Seigneur.

C'est le signe par excellence de l'authenticité de notre ministère et de la crédibilité de notre sacerdoce.

Je reçois de temps en temps de bonnes nouvelles au sujet du bien que font bon nombre de prêtres. Je m'en réjouis beaucoup et je les encourage. Mais je suis aussi au courant des maladresses, des difficultés et parfois du contre-témoignage de certains confrères dans le sacerdoce. J'en souffre, je prie et je donne des conseils aux uns et aux autres au moment opportun, mais je demande surtout à chacun de saisir une opportunité comme celle-ci pour un sérieux examen de conscience. «L'erreur est humaine mais persévérer dans l’erreur est diabolique, dit-on». La retraite est une belle occasion de se mettre en face de Dieu et de soi-même, de faire un bilan de sa vie spirituelle afin de voir ce qui éventuellement contredit notre identité sacerdotale et prendre la résolution de repartir du bon pied.

Je remercie profondément le Père NTIMA Augustin qui a volontiers accepté de prêcher cette retraite sacerdotale annuelle alors qu'il est dans une période de repos bien mérité après avoir terminé un long et brillant mandat de Provincial des jésuites congolais.

J'apprécie beaucoup le fait que ses enseignements au cours de cette retraite font largement écho de la nouvelle édition du Directoire sur le ministère et la vie des prêtres. A la faveur des journées de réflexion sacerdotales organisées par l'Opus Dei, j'ai pu étudier entièrement cette nouvelle édition qui reprend l'essentiel de l'exposé de la première édition, en y intégrant les apports de la théologie et des récents développements du magistère de l'Eglise sur le ministère et la vie des prêtres. La nouvelle édition du Directoire affirme clairement et sans ambages qu'il y a, aujourd'hui, une crise identitaire évidente du sacerdoce qui est l'effet le plus délétère de la sécularisation. Elle se manifeste, dit la nouvelle édition du Directoire, «par la diffusion à la fois d'une perte du sens du caractère spirituel de la mission sacerdotale et par la propagation de formes inauthentiques qui souvent créent des situations de souffrances». A cet égard la nouvelle édition du Directoire est un véritable miroir dans lequel chacun de nous est appelé à se regarder pour voir s'il correspond encore à l'identité véritable du Prêtre tel que nous l'avons reçu du Christ le Grand Prêtre. J'espère que les Editions Saint Paul de Kinshasa pourront bientôt mettre à la disposition du public cette nouvelle édition, car il est absolument important que chaque prêtre puisse la lire et la méditer de bout en bout.

Pour l'heure, limitons-nous à nous poser deux questions essentielles qui se dégagent de cette nouvelle édition au sujet de la manière dont nous vivons notre sacerdoce :

**1. Quelle est la densité spirituelle de notre sacerdoce ?**

**2. Vivons-nous et exerçons-nous le sacerdoce conformément aux formes authentiques, c'est-à-dire, tel que l'Eglise le veut et nous l'a enseigné ? Ou sommes-nous en train d'exercer le sacerdoce selon nos vues, nos besoins, nos aises ?**

Nous n'avons pas créé le sacerdoce, nous l'avons reçu comme un don de Dieu que nous portons dans des vases d'argile. Vous avez passé plusieurs années dans cette maison à étudier à fond le sacrement de l'ordre. Je sais que Mayidi a toujours été une bonne école de théologie. Mais comme nous l'a si bien rappelé le Saint Pape Jean-Paul II dans son exhortation post-synodale «Pastores dabo vobis», Jésus qui nous a choisis et institués prêtres, nous invite, chaque jour, à raviver le don de Dieu que nous avons reçu par l'imposition des mains. Pour ce faire, il ne suffit pas de veiller à sa formation permanente sur le sacerdoce, devenue une nécessité aujourd'hui (la troisième partie du Directoire est consacrée à la formation permanente), mais aussi et surtout de vivre pleinement son sacerdoce au jour le jour.

Le Pape François, qui a le charisme de traduire en un langage simple et direct les principes de la doctrine chrétienne, nous le dit simplement en ces termes :

«Quand on ne nourrit pas le ministère du prêtre par la prière et l'écoute de la parole de Dieu, et la célébration quotidienne de l'Eucharistie et également par une fréquentation du sacrement de la pénitence, on finit inévitablement par perdre de vue le sens authentique de son propre service et la joie qui découle d'une profonde communion avec Jésus».

«L'Evêque qui ne prie pas, qui n'écoute pas la Parole de Dieu, qui ne célèbre pas tous les jours, qui ne va pas se confesser régulièrement, et également le prêtre qui ne fait pas ces choses, perdent petit à petit l'union avec Jésus et deviennent d'une médiocrité qui ne fait pas de bien à l'Eglise. C'est pourquoi nous devons aider les évêques et les prêtres à prier, à écouter la Parole de Dieu qui est le repas quotidien, à célébrer chaque jour l'eucharistie et à avoir l'habitude de se confesser. C'est très important car cela concerne précisément la sanctification des évêques et des prêtres».

Pour raviver effectivement le don que nous avons reçu par l'imposition des mains, ayons toujours à cœur ces paroles encourageantes et rassurantes de Saint Paul: «Ce n'est pas un esprit de crainte que le Seigneur nous a donné, mais un esprit de force, d'amour, de maîtrise de soi». Nous avons les ressources nécessaires pour être capables d'assumer pleinement notre mission et de vivre en prêtres dignes et crédibles. Les saints ne sont pas tombés du ciel. Ils sont issus des familles humaines ; ils ont vécu sur cette terre des hommes et étaient confrontés aux difficultés de la condition humaine.

Ils avaient un idéal de vie chrétienne qu'ils se sont efforcés de vivre, et aujourd'hui ils nous sont présentés comme modèles. Prêtres, nous sommes placés en face de la communauté diocésaine comme des modèles, ne l'oublions pas.

Tous nos actes sont suivis et évalués en fonction de ce que nous sommes devenus par l'ordination sacerdotale. C'est en nous unissant chaque jour davantage au Souverain Prêtre Jésus-Christ qui s'est offert pour nous à son Père, que nous nous sanctifions et travaillons au salut de l'humanité.

Que le Seigneur nous aide à grandir dans cette charité pastorale pour le plus grand bien du peuple qu'il nous a confié et pour sa gloire. Amen.

+**Daniel NLANDU MAYI**